

Télérama – 20.12.2002

Pierre va mourir dans quatre mois s'il ne subit pas une greffe du foie. Il est contraint de faire appel au seul donneur compatible, son frère, Paul, qu'il ne voit plus depuis dix ans ; depuis que celui-ci lui a volé la femme de sa vie.

Ce serait un drame si ce n'était une comédie bâtie par Timsit sur une mécanique lourde mais imparable : la dynamique des contraires. Pierre, fin, discret, et patron d'une boutique tendance, colle aux basques (enfin, au foie) de Paul, VRP et guide ambulant de la beaufitude appliquée. En les forçant à renouer, Timsit n'a plus qu'à faire rire de leurs différences. La question se pose tout le long : un gros con (ou assimilé) peut-il être un mec bien ? Le lourdingue, avec seconde couche de tendresse enfouie, est joué par José Garcia, dans une forme olympique. Timsit travaille-t-il à la réhabilitation du beauf ? La conclusion serait plutôt que *La Belle Vie* (chanson de Sacha Distel qui inonde le film) est celle que l'on se choisit, en toute connaissance de soi, signes extérieurs de beaufitude ou pas. — Guillemette Odicino

Guillemette Odicino